

La question de l'inconscient est liée au savoir. Freud le découvre. Lacan, lui, interroge l'invention de Freud et tire l'inconscient du côté du savoir, au point que dans *Radiophonie*, il souligne que l'inconscient - cette nomination freudienne - n'est que la métaphore qui désigne ce savoir si particulier, de se dérober quand on croit le saisir.

Mais quel est ce savoir que la psychanalyse découvre, savoir d'expérience qui ne s'attrape que dans l'entre-deux d'une rencontre avec un analyste? Ce que l'enseignement de Lacan fait valoir, c'est la question de la différenciation entre savoir inconscient et invention. Pour sa part, Lacan ne se reconnaîtra qu'une seule invention, celle de l'objet *a*, invention pour laquelle il a déjà posé cette référence qu'est le sujet supposé savoir comme pivot du transfert. Le transfert est cette opération grâce à laquelle l'analysant va aller chercher cet objet qui lui manque et dont il croît que l'Autre le recèle.

Dans le *Séminaire XVI, D'un Autre à l'autre*, Lacan donne des définitions très précises sur le sujet supposé savoir et la place de l'analyste quant à ce savoir-là, savoir qui n'est pas celui de l'analyste mais qui était là avant lui. C'est ce savoir qui, d'ailleurs, permet l'entrée en analyse du névrosé. Un Autre déjà là est présent dans le transfert - c'est celui que Lacan met au principe du transfert: le sujet supposé savoir. Il est toujours enseignant de repérer comment un sujet s'est adressé à tel analyste, avec quelle demande et quels préjugés.

Dans le *Séminaire XVI*, Lacan définit les deux grandes structures névrotiques en fonction de la relation qu'elles entretiennent avec le sujet supposé savoir et des conséquences de cette relation sur leur mode de désir: «Ce que l'hystérique suppose, c'est que la femme sait ce qu'elle veut, au sens où elle le désirerait, et c'est bien pourquoi l'hystérique ne parvient à s'identifier à la femme qu'au prix d'un désir insatisfait. De même, au regard du Maître, qui lui sert au jeu de cache-cache de prétendre que la mort ne peut atteindre que l'esclave, l'obsessionnel est celui qui, du Maître, n'identifie que ceci qui est le Réel, que son désir est impossible».

C'est à partir de cette définition du sujet supposé savoir du névrosé, que Lacan nous indique la nécessité de l'usage de la coupure dans la cure, afin qu'un analysant finisse par savoir ce qu'il veut (coupure qui doit passer entre le sujet supposé savoir et l'analysant). Dans la cure, du fait de la position de l'analyste «coupe-leurre», le sujet prend la mesure que ce qui est en question n'est pas de s'identifier au sujet supposé savoir ou au Maître, mais de s'apercevoir que ce qui survient d'inconscient témoigne de la mise en jeu d'un savoir plus intime, plus singulier, savoir sur la perte de jouissance. Ce savoir nouveau, singulier se rapporterait plutôt à la jouissance énigmatique du sexuel. C'est un savoir de l'ordre du pulsionnel. Finalement, on peut en déduire que la fin de la cure ne consisterait pas seulement à vérifier qu'il n'y a pas de sujet supposé savoir mais bien plutôt qu'il y a du savoir sans sujet (à rapprocher du caractère acéphale de la pulsion). C'est ce nouveau savoir qui permet à l'analysant de moins s'en remettre à un autre pour assumer son manque à être et de commencer à prendre sérieusement la mesure de ses actes.

Ce nouveau savoir constitue-t-il une invention pour autant? Y-a-t-il des critères de l'invention? Ne pourrions-nous pas dire que ce savoir-là est le stigmate de la rencontre du sujet avec le réel? De ce fait, il serait plutôt à retenir comme condition de l'invention, comme préalable à celle-ci. L'analysant se trouve devant l'identification possible à ce qui apparaît comme «son style». Le style est alors à référer à une mise au point dans l'analyse, laquelle suppose le fantasme franchi. Se faire à son style, comme on «se fait à être», n'interdit pas de «se faire au style de l'autre». Il se peut que cela soit recommandé, pour un analyste.

L'expérience analytique peut rendre compte de ce «passage au style» (hostile). Et en effet, une dimension d'hostilité que la langue porte elle-même fréquemment, surgit au moment de ce passage. Le passage à son propre style, celui qui répond au savoir de «son cru», n'est que rarement chose aisée: quand le sujet ose-t-il?

Avant l'acquisition de ce nouveau savoir qui lui ouvre le chemin de son style, il ne cessait de trouver une garantie au savoir dans l'Autre incarné par son analyste mais aussi par ce que le sujet considère comme formations de son inconscient. Il n'est pas certain que, confronté à cette nouvelle aventure, l'analysant ne présente pas quelques façons d'être qui le fassent reculer devant l'épreuve de la solitude. Quelques «effaçons d'être» où il oscille entre un activisme ou au contraire un «désabusement» cynique, entre un degré d'assurance supplémentaire grâce aux trouvailles de la cure ou au contraire la chute décevante due au peu de savoir sur son être délivré par le travail de la cure. La solitude, qui alors occupe le devant de la scène, pose à l'analysant un problème: s'abîmer dans un solipsisme encore névrotique ou prendre appui sur cette solitude légère (car l'analysant peut se sentir allégé de l'Autre, de cet Autre du fantasme qui donnait à sa vie sa teinte d'inertie et de lourdeur) pour mettre «un peu d'air» dans sa vie. Après la découverte de cette solitude où l'Autre enfin manque, il reste à rencontrer celle, tout aussi décisive, de l'acte. C'est sur celle-ci que l'analysant-devenu-analyste prendra appui pour y conduire d'autres.

Dans de tels moments, propices au retour de l'angoisse, il se peut bien qu'un tel analysant vienne demander un surcroît de garantie dans la théorie analytique, ce qui va alors *a contrario* des conditions de l'invention mais aussi de son travail dans la communauté à laquelle l'analysant est toujours prêt à imputer la frustration résultant de ses difficultés à inventer.

Mais rien ne l'oblige à s'y complaire.